

COURIR
LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F
RUES

Place Honoré Commeurec – 35000 Rennes
T. 02 23 62 25 10 – la-creee@ville-rennes.fr
www.creee.org

LES HORIZONS

Scoli Acosta, Francis Alÿs, Taysir Batniji,
Julien Berthier, Blaise Drummond, Larissa Fassler,
Les Frères Ripoulain, Ann Veronica Janssens,
Bertrand Lamarche, Józef Robakowski

Exposition du 14 mars au 11 mai 2014

Commissaires d'exposition : Sophie Kaplan, directrice de La Criée et
Jan Kopp, artiste associé à la saison *Courir Les Rues*.
Production : La Criée centre d'art contemporain



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes.

La ville est le terrain de jeu de *Courir les Rues* et par là-même de Jan Kopp, artiste associé à cette saison 2013-2014 de La Criée. Avec Sophie Kaplan il a imaginé *Les Horizons*, exposition collective qui rassemble onze artistes aux origines et parcours multiples et dont les œuvres – films, photographies, peintures, sculptures, dessins, installations – touchent à la fois à l'idée de ré-enchantement de la ville et à l'espace urbain comme lieu de conflits politiques, sociaux et/ou esthétiques.

Les Horizons à Rennes, c'est d'abord la tour d'habitation construite par l'architecte Georges Maillols en 1970. Visible de loin, autant que portant loin la vue, cet élégant gratte-ciel figure parmi les réalisations les plus emblématiques de l'architecture moderne rennaise. Son nom, comme c'est souvent le cas pour ce type de réalisation - de cité des étoiles en cité radieuse - porte en lui une utopie que l'usage a, un peu partout, fait vaciller.

L'objet de cette exposition est la ville. La ville, composée de villes imaginaires et réelles, faite de fragments, de détails que les artistes apportent. Des détails qui témoignent de regards singuliers permettant de lire la ville dans la richesse de ses facettes et paradoxes, comme un lieu où se côtoient le luxe et la pauvreté, la paix et la guerre, la chance et la désillusion, le passé, le présent et ce qui advient.

Les Horizons de La Criée évoquent une multiplicité de regards, une multiplicité de perspectives et par extension une multiplicité d'expériences de ce monde. Ils explorent différentes échelles et posent la question du point de vue : celui du sous-sol, celui du sol, celui des étages, celui des hauteurs et celui du ciel.

De Kaboul à San Francisco, de Gaza à Berlin, de Caracas à Marseille, en passant par Łódź, Rennes, Paimio et Nancy, les villes dont parlent les œuvres présentées ici appartiennent à des réalités géopolitiques très différentes, cependant elles apparaissent toutes comme des espaces où tout est en mouvement et où tout est, d'une certaine manière, à portée de main ¹.

¹ Jan Kopp et Sophie Kaplan, commissaires de l'exposition *Les Horizons*.

L'exposition *Les Horizons* a été pensée dans la perspective de recomposer l'espace d'une ville dans l'espace de La Criée, avec ses sonorités, ses lignes verticales et horizontales, à l'échelle locale et globale.

Aux Horizons de Maillols répondent plusieurs représentations d'édifices ou de grandes figures de l'histoire de l'architecture Moderne.

Œuvre suspendue dans l'espace, *le Haut du Lièvre* de **Bertrand Lamarche** est la modélisation d'un immeuble à Nancy, le Cèdre Bleu, construit par l'architecte Bernard Zehrfuss en 1959 et connu pour être la plus longue barre d'immeuble réalisée en France. Cette œuvre reprend les thèmes chers à l'artiste : l'urbanisme, les changements d'échelles, le potentiel fictionnel de l'architecture, la science-fiction. Tel un vaisseau, la maquette flotte dans les airs. Des lumières s'allument ici et là, comme si l'œuvre était habitée d'une vie mystérieuse.

Ce bâtiment trouve un écho dans les peintures de **Blaise Drummond**, où les architectures apparaissent sur fonds blancs, en suspension et hors du temps. *Colors for a Large Wall (Caracas)* associe une représentation d'El Paraiso, un immeuble construit à Caracas en 1952 par l'architecte vénézuélien Carlos Raul Villanueva, et les couleurs en damier inspirées de la peinture abstraite de l'américain Ellsworth Kelly.

Dans *Feel Better*, Drummond confronte la nature, représentée par des éléments paysagers japonisants et l'architecture du Sanatorium de Paimio (Finlande) conçu par l'architecte et designer moderne Alvar Aalto en 1928-33. La peinture *Gewaltige Raume Unerschlossenen Landes* rend hommage quant à elle à Le Corbusier et sa célèbre Unité d'habitation (Cité radieuse) réalisée à Marseille en 1952. L'utopie moderne et fonctionnaliste définie en rupture avec les arts décoratifs, est ici mise en jeu. Les bâtiments deviennent de purs motifs picturaux et graphiques, associés aux éléments de la nature toujours très présente.

Si les édifices modernes inspirent la peinture de Blaise Drummond, la figure de l'architecte fascine **Ann Veronica Janssens**. La vidéo *Oscar*, présentée dans la petite salle, est un portrait en plan fixe de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, fumant le cigare.

Dans le travail d'**Ann Veronica Janssens**, la fumée est une matière de la sculpture, la composante à la fois évanescence et tangible d'une expérience sensitive. Jan Kopp perçoit dans cette vidéo « la fumée d'Oscar comme une métaphore de l'architecture et de la sculpture, elle est une matérialité impalpable et à la fois, très présente ² ».

Des grands ensembles, l'exposition nous mène également dans les sous-sols de la ville. La pièce *Hallesches Tor* de l'artiste canadienne **Larissa Fassler** est une maquette de la découpe des couloirs d'une station de métro de Berlin. L'extraction de ce corps sous-terrain devient un objet sculptural auquel s'ajoute une rythmique provenant des sons enregistrés dans le métro.

Des sous-sols de Berlin, nous passons aux mouvements de la rue dans le film *The Market* de **Józef Robakowski**, tourné en 1970. La présence humaine y apparaît comme une masse fluctuante en mouvement perpétuel. Chef de file de l'école polonaise de cinéma expérimental, Robakowski a filmé le marché de Łódź depuis sa fenêtre, en noir & blanc sur pellicule 35 mm. En variant la vitesse d'enregistrement et de projection, l'artiste révèle comment la technique utilisée dans le cinéma professionnel peut modifier la perception de la réalité. La place du marché semble ici se remplir à toute vitesse en suivant une cadence mécanique ; les êtres en mouvement saturent progressivement l'image et l'assombrissent en même temps que le jour décline.

Des rues de Łódź, nous passons aux horizons de Gaza en Palestine avec les œuvres de **Taysir Batniji**. Dans les photographies de la série *Sans titre (Gaza, la ville)*, réalisées entre 1999 et 2006, les cerfs-volants, les miroirs, l'architecture de la ville occupent pleinement l'espace. Pour Batniji, « de par sa situation politique, démographique (la plus grande densité de population mondiale), et sa constitution physique, urbaine et sociale, [Gaza est une ville] où il est difficile, voire impossible d'être seul ou de profiter d'un peu d'intimité, où l'on est sans arrêt traqué par les regards des autres et [...] où l'on peut se trouver confronté à des situations complètement inattendues ³ ». Dans cette série, **Taysir Batniji** enregistre le quotidien de Gaza, sa ville natale, comme un journal intime.

² Entretien avec Jan Kopp et Sophie Kaplan, février 2014

³ Baysir Batniji: <http://www.taysirbatniji.com/fr/photography/sans-titre--gaza,-1999-2006--la-ville>

Cet inventaire est pour l'artiste une façon de résister à l'usure continue de la ville, en se focalisant sur le déplacement, l'entre-deux, la mobilité ou la disparition. Les deux vues du ciel de Gaza, *The sky over Gaza* (hiver 2001, été 2004) portent le regard vers les horizons. « Le ciel est le seul endroit à Gaza qui n'a pas de frontière, qui ne soit pas limité. C'est le lieu des désirs, des rêves, mais aussi d'où vient le danger. ⁴ ».

L'horizon, lieu de tous les possibles, se retrouve également dans les dessins de Julien Berthier. *Encore un nuage à l'envers, Récolter les traces d'une manifestation* ou *L'éternel dernier rayon*, sont comme « une échappée des nuages, du vent, du soleil, des éléments qui poussent la ville vers d'autres espaces »⁵.

Les œuvres de Julien Berthier questionnent avec dérision les mécanismes du réel et s'appliquent à dévoiler les logiques implicites des paradoxes du quotidien. La pièce *A LOST*, présente ainsi les traces d'une action performative menée dans les rues de San Francisco. L'artiste a dérobé un morceau d'une bannière publicitaire d'une entreprise de système d'alarmes privées. En ôtant les mots « a lost » du slogan *Making thievery a lost art* (Faire du vol un art oublié), il produit un autre sens qui justifie avec ironie son geste artistique : *Making thievery art* (Faire du vol un art).

La pratique du détournement de l'espace urbain et de ses motifs est également présente dans le travail des Frères Ripoulain. Pour La Criée, le duo Mathieu Tremblin et David Renault a produit les *Chemins du désir*, un projet qui rassemble une action documentée et filmée, des croquis préparatoires sérigraphiés, des enquêtes et photographies de « veille urbaine » menée sur le quartier du Blosne et les Prairies Saint-Martin à Rennes. Les chemins de désir sont des chemins tracés dans les espaces verts à mesure du passage des habitants, qui dessinent ainsi leurs trajets quotidiens, comme une résistance à la rigueur de la carte tracée par l'urbanisme. Partant d'une étude documentée sur l'évolution de ces chemins, les Frères Ripoulain ont produit trois propositions d'interventions à activer ou réactiver. À mesure du pas et suivant une marche forcée, l'action performative consiste à augmenter un chemin de désir existant d'extensions poétiques et afunctionnelles.

⁴ Entretien avec Jan Kopp et Sophie Kaplan, février 2014

⁵ Idem

La pièce ... *War is over, if you want it...* de Scoli Acosta présente une projection poétique de la marche comme action politique. Composée d'un pentagone en bois et de cinq paires de chaussures, « l'œuvre synthétise l'idée de l'architecture, de la marche et de la présence humaine, comme un jeu »⁶. La pièce fait aussi référence à la Marche vers le Pentagone menée par Allen Ginsberg en 1967, une manifestation organisée contre la guerre du Vietnam lors de laquelle un groupe de hippies tenta de faire léviter le Pentagone pour l'exorciser. Cette pièce est révélatrice du travail de Scoli Acosta qui se développe par associations d'idées, souvent à partir d'objets du quotidien, trouvés, reproduits ou recyclés.

Cette imagerie du jeu et de la dérive se retrouve enfin dans l'œuvre *Reel, Unreel* de Francis Alÿs, présentée dans la seconde salle. Pour le critique d'art Mark Godfray, « les qualités poétiques du travail d'Alÿs résident dans leur absurdité fantastique, leur caractère éphémère ou inachevé, (...) et surtout dans leur ouverture énigmatique à l'interprétation »⁷. *Reel, Unreel* propose en effet plusieurs niveaux de lectures. Pour Jan Kopp, « il s'agit d'une forme de travelling, comme si le film enregistrerait physiquement la ville »⁸. La vidéo suit le jeu des enfants, sur les hauteurs puis dans les rues de Kaboul. L'un des enfants déroule en courant la bobine d'un film comme un cerceau, tandis qu'un autre l'enroule sous le regard des passants. *Reel, Unreel* révèle différentes facettes du travail de Francis Alÿs, de son engagement, par le choix du contexte géopolitique où les talibans ont brûlé les bobines de film, en passant par un hommage au cinéma avec la place centrale de la bobine dans l'action de la vidéo, jusqu'à la fascination pour les jeux d'enfants.

« La combinaison d'œuvres et d'univers singuliers composent ainsi la géographie d'une ville imaginaire et nécessairement parcellaire. L'exposition *Les Horizons* est un récit ouvert, aux résonances multiples ».

⁶ Entretien avec Jan Kopp et Sophie Kaplan, février 2014

⁷ In *Francis Alÿs, a story of deception*, catalogue de l'exposition à la Tate Moderne Gallery de Londres, MOMA New York, Wiels, Bruxelles, 2010-2011

⁸ Idem

Service des publics

RENDEZ-VOUS

> **Rencontre avec les artistes et les commissaires d'exposition**
Samedi 15 mars, 15h à La Criée
Entrée libre.

> **Visite After Work**
Visite commentée pour tous
Vendredi 21 mars, 17h à La Criée
Entrée libre.

> **Visite de traverse**
Avec le collectif #émisphères
Samedi 22 mars, 16h à La Criée
En partenariat avec la Maison de l'architecture, dans le cadre du Week-end Télérama

ETUDIANTS ET ADULTES

> **Visite commentée de l'exposition** : du mardi au vendredi, de 14h à 19h, gratuit sur réservation.

ACCESSIBILITE

> **Visite descriptive et sonore**
Pour les personnes aveugles et malvoyantes : **Mardi 27 avril de 17h30 à 19h.**

Service des publics

Carole Brulard, responsable de la médiation culturelle
c.brulard@ville-rennes.fr

JEUNES PUBLICS

> **Visites Pêle-Mêle**
(Écoles maternelles et élémentaires)
Du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h. Durée : 1h30. Gratuit.

> **Visite Mille-Feuilles**
(Collèges, lycées généraux, techniques et professionnels)
Du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h et entre 14h et 18h.
Durée : 1h30. Gratuit.

> **Visites à modeler**
(Loisirs enfants et adolescents)
Visite avec atelier
Les mercredis après-midis et les matins pendant les vacances scolaires.
Durée : 1h30. Gratuit.

> **Ressources** en ligne sur les expositions et la démarche des artistes sur le **site**
Correspondances :
www.correspondances-lacriee.fr

CONTACTS ET RÉSERVATIONS

En visite libre ou commentée, les groupes sont accueillis uniquement sur réservation.

Amandine Braud, médiatrice culturelle. T. 02 23 62 25 12 /
a.braud@ville-rennes.fr

Les Rayons Verts

« Chemins du désir »

Les Frères Ripoulain

Marche collective :

activation de la proposition d'action sur le quartier du Blosne présentée dans l'exposition *Les Horizons*

Samedi 29 mars, 16h allée de Lucerne, quartier du Blosne, Rennes

« Carte Blanche »

Stéphane Crémer

Mercredi 23 avril 2014, 19h30 à La Criée

En partenariat avec la Maison de la Poésie de Rennes

« COURIR... »

Jan Kopp & Emmanuelle Huynh

Rencontre performée

Jeudi 24 avril, 20h30 à La Criée

En partenariat avec le Musée de la Danse

Les Rayons Verts sont en entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Réservations conseillées au 02 23 62 25 10 ou par mail :

la-criee@ville-rennes.fr

Informations pratiques

Le centre d'art est ouvert du mardi au vendredi de 12h à 19h,

le samedi et dimanche de 14h à 19h.

Fermeture le lundi et le 1^{er} mai.

L'entrée est libre et gratuite.

Tous les rendez-vous proposés par le service des publics sont gratuits et ouverts à tous.



La Criée reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, du Conseil Régional et du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine.